Danny raconte

Pour ma part, je tiens à confirmer le propos de Marian selon lequel notre mariage est une grande bénédiction. Cette affirmation n'est pas gratuite ni légère dans la mesure où je considère notre union conjugale comme le fruit d'une longue maturation et l'aboutissement d'un cheminement aux multiples détours fait au long de ma modeste existence. Dieu, dit-on, écrit droit avec des lignes brisées. Par des chemins sinueux, Il nous conduit au but.

Né 7^{ème} parmi 8 garçons, entre les mains d'une missionnaire australienne au Kasai-Oriental en RDC , j'aurais dû être une fille selon le souhait de ma chère mère à ma naissance. Et quand elle sut qu'il n'en était pas ainsi, à tort ou à raison, elle protesta contre mon père. La réponse que ce dernier lui donna en homme de foi me valut le surnom que je porte et qui se traduit comme : Weshay « je ne suis pas Dieu ». C'est le premier paradoxe qui eut lieu à l'entrée de ma vie dans ce monde, ce qui me prépara déjà à accepter le principe et la réalité de la souveraineté de Dieu sur moi, quoique cela soit en FAIT un défi permanent.

J'ai ensuite été élevé sous les avertissements du Seigneur par mon père dont la vie était presque un exemple vivant de l'évangile qu'il prêchait. Sa conduite grave et pieuse exerça une influence considérable sur l'adolescent que j'étais. C'est ainsi que naquit en moi le désir de servir le Seigneur, jouissant de la bonne atmosphère spirituelle en exergue dans le cadre de la station missionnaire de la CERS où je grandissais.

Après mes études universitaires en sciences politique et administrative à Kisangani, au nord-est du pays, études interrompues pour cause de maladie, je rentrai à Kinshasa profondément attristé par cet arrêt abrupt et cruel de mon parcours académique. C'est le deuxième paradoxe, œuvre de la souveraineté de Dieu dans ma vie qui me laissa perplexe mais qui en même temps m'invitait à l'obéissance. A la question de savoir dans quelle direction me mouvoir par la suite, rien ne semblait mieux répondre sinon les offres d'occupations politiques, domaine de prédilection de par mes études et cela, bien que mon père, de son vivant, en ait expressément fait l'interdiction à tous ses enfants.

Je crus bon alors d'assouvir mes ambitions humaines en servant comme haut-cadre au Bureau d'Etudes National dans le parti d'un Premier Ministre de la République. Pendant ce temps, il devint aussi clair pour moi que le service du Seigneur, que j'aimais tant, ne devait nullement faire l'objet d'indifférence de ma part. Du coup, quelques frères de l'assemblée locale au courant de mon désir de me mettre pareillement à disposition pour l'œuvre du Seigneur saisirent l'occasion pour m'encourager à y aller à fond, sans distraction. Alors, Le Maître des circonstances fit en sorte que toutes choses se prêtent bien, et je commençai mon service dans les Centres Bibliques.

Plus tard, voulant poursuivre les études de Droit à l'université de Toulouse en France, où j'avais obtenu mon admission, tandis que la date du voyage était déjà fixée, je ne pus absolument pas partir. Car le jour-même, le 21 septembre 1991, il se passa à Kinshasa et dans l'ensemble du pays des scènes de pillages telles que tout le trafic aérien était suspendu durant toute la période de ces fâcheux événements. En fin de compte, ce projet échoua. Troisième paradoxe, plus sévère que jamais.

A force de questionner le Seigneur sur ce qui était sa volonté souveraine dans ma vie, je finis par réaliser sans équivoque qu'il me voulait tout entier pour lui et sans partage. Je renonçai par

obéissance –et non sans combat- à mes activités politiques pour me consacrer pleinement au Service de mon Maître Divin. A ce sujet, tous les avis des frères considérés convergeaient unanimement vers cette conclusion. Et la paix de Dieu, laquelle surpasse toute intelligence gardait mon cœur et mes pensées dans le Christ Jésus (Phil.4 :7).

Quand vint le temps où le besoin se fit sentir d'envoyer quelqu'un à Bunia, à environ 2000 km de Kinshasa, en vue de renforcer les capacités de l'équipe des collaborateurs du Centre Biblique local, ne serait-ce que pour trois à quatre mois, dans un premier temps, le choix tomba sur moi. Quoi ! Bunia, dans l'Ituri, théâtre des massacres de la pire espèce ? Ma famille ne l'entendait pas de cette oreille. Quant à moi, je dis au Seigneur, sans regrets ni crainte, confiant qu'il avait entendu ma supplication tendant à la recherche de son plan pour moi : « que ta volonté soit faite ! ».

Je partis donc à Bunia, et la paix de Dieu, laquelle surpasse toute intelligence, gardait mon cœur et mes pensées dans le Christ Jésus (Phil.4 :7). L'obéissance vaut mieux que le sacrifice, disait jadis Samuel à Saül.

Et finalement, ce fut à Bunia que Dieu me fit faire l'heureuse connaissance de Marian, qui a abouti, par sa grâce, au mariage dont je suis aujourd'hui heureux et pour lequel je demeure infiniment reconnaissant. Je disais comme Jacob, et répétais comme Israël, : « Ma destinée(ou ma voie) est cachée devant l'Eternel, Mon droit(ou ma cause) est inaperçu devant mon Dieu ! » (ES.40 :27). Non. « A celui qui est ferme dans ses dispositions(ou sentiments), Tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi. »(Es. 26 :3).

Si vous vous décidez pour l'obéissance(ou si vous êtes de bonne volonté), et si vous êtes dociles(ou si vous écoutez), vous mangerez les meilleures productions ... (Es.1 :19)